l'installation, M. R. d'Hespel, maire de Bondues et les vicaires de la paroisse.

A l'arrivée, M. d'Hespel se fait l'interprète de la population en exprimant sa joie de recevoir son nouveau pasteur, et il le remercie d'avoir bien voulu accepter ce poste.

M. le Maire adresse un souvenir reconnaissant à M. l'abbé Feuillet, le nouveau curé de Fives. Puis il présente le Conseil municipal, qui a toujours été un conseil chrétien et ami du pouvoir religieux de la paroisse. Il forme le vœu de voir M. Loridan longtemps à Bondues pour assurer la prospérité des œuvres établies par son prédécesseur, M. l'abbé Feuillet.

La Musique municipale, sous la direction de M. Struyve, a exécuté, pendant toutes les cérémonies de l'installation, les meilleurs et les plus entraînants morceaux de son répertoire.

Le cortège s'est formé ensuite pour se rendre à l'église. Y prenaient part les enfants des écoles, la société des Anciens militaires, la musique. Le conseil municipal ayant à sa tête M. le maire et ses adjoints, et MM. les membres du Conseil de fabrique, précédaient le nouveau curé.

M. Loridan était entouré de MM. les chanoines Vanbockstael, chef du décanat, et Dieu, supérieur du collège de Marcq. Plusieurs prêtres des paroisses voisines étaient également présents.

Sous le portail de l'église, M. De La Serre, conseiller municipal, président du conseil de fabrique, a remis, au nouveau pasteur les clefs de l'église.

Il rappelle le souvenir de M. l'abbé Feuillet appelé, par la confiance de Mgr l'archevêque de Cambrai, à diriger une paroisse de dix-sept mille âmes, après avoir rempli sa mission à Bondues, sans défaillance, pendant douze ans.

» Vous aussi, continue-t-il, vous venez à Bondues, après avoir conduit pendant de longues années une pauvre paroisse de marins, de ces hommes à la foi vive, au cœur de bronze, et que les vicissitudes de l'existence jettent trop souvent, pour de longs mois, hors de leur foyer et loin de leur église. Vous n'avez pas failli à la tâche; aussi votre archevêque vous appelle-t-il à la direction de cette importante paroisse de Bondues. »

M. l'abbé Loridan remercie M. De La Serre qui, malgré son deuil récent, a voulu le recevoir. Il adresse ensuite un souvenir ému aux braves marins du Petit Fort-Philippe, ses anciens paroissiens.

La cérémonie commence par le chant du *Veni Creator*.

Après une profession de foi du nouveau pasteur, M. le doyen de Saint-Christophe monte en chaire. Il remercie les habitants pour la belle réception qu'ils ont faite à leur nouveau curé, puis il rappelle les œuvres de M. l'abbé Feuillet: l'école libre et la belle église enviée par bien de plus grandes paroisses.

Il ne doute pas que les paroissiens reporteront sur leur nouveau pasteur l'affection qu'ils avaient pour M. Feuillet.

« M. Loridan vient parmi vous, ajoute-t-il, avec une réputation de bonté, de douceur et de dévouement. Vous devez remercier la Providence de l'avoir envoyé parmi vous. »

M. Vanbockstael donne ensuite des explications sur les cérémonies liturgiques de l'installation du nouveau curé; et celles-ci commencent aussitôt.

M. le nouveau curé ouvre puis ferme la porte du tabernacle, après avoir touché les Saintes Espèces; il récite l'oraison de Saint-Vaast patron de la paroisse, un premier archevêque de Cambrai et d'Arras. Il se rend ensuite à la porte de l'église qu'il ouvre et qu'il referme, puis aux fonts baptismaux ; il fait tinter par trois fois la cloche, puis enfin il s'assied dans son confessionnal.

Ces cérémonies achevées, M. Loridan, le nouveau pasteur de Bondues, est monté en chaire.

« Je ne sais dit-il, comment vous exprimer la reconnaissance et l'affection qui remplissent mon cœur, à la vue de cette belle réception. Je suis tenté de dire, que c'est trop. »

Mais il reporte ces attentions pieuses sur N.-S. Jésus-Christ dont il n'est que l'embassadeur.

Il rappelle sa charmante église du Petit Fort Philippe, dédiée à N.-D. du Perpétuel Secours, et adresse ses sentiments de regrets à ses braves marins, ces hommes de dévouement, qui n'ont jamais marchandé leurs bras à la France lorsqu'elle en a eu besoin.

Ces marins, au cœur sensible, dit il, je ne les verrai plus que rarement ; en ce moment, ils s'apprêtent à partir pour l'Islande, et je ne pourrai plus, cette année, comme les précédentes, les bénir et consoler leur famille. Mais je ne les oublierai jamais et je prierai la Vierge, leur patronne afin qu'elle les ramène au port.

A la nouvelle de sa nomination à Bondues, M. l'abbé Loridan craignit de ne pouvoir prendre la direction d'une paroisse aussi importante.

« Ce n'est, dit-il, qu'après avoir songé aux appuis que je trouverai et qui, je le sais, ne me feront pas défaut, que j'ai accepté.

» Les œuvres de la paroisse sont si nombreuses et je succède à un prêtre si digne, que ma première pensée avait été de refuser, ne croyant pas pouvoir assumer une si grande tâche.

» Toutes mes forces seront pour cette paroisse où, suivant M. le chanoine Cartier, on trouve tant d'âmes charitables et un conseil municipal si chrétien. »

Le nouveau curé adresse ensuite ses remerciements à toutes les personnes et aux sociétés qui ont pris part à cette belle manifestation religieuse.

La cérémonie s'est terminée par la bénédiction du Saint-Sacrement.

M. l'abbé Loridan a reçu ensuite au presbytère MM. les membres du conseil municipal et du conseil de fabrique qui ont été lui présenter leurs hommages.

Halluin. — *Conférence des démocrates chrétiens.* — La vaste salle de l'estaminet des « Bons Amis », rue des Ecoles, était absolument comble dimanche. M. Jules Decopman, le dévoué président de la *Fraternité ouvrière*, de Tourcoing a été chaleureusement applaudi du commencement à la fin de son bien intéressant discours.

La section halluinoise du syndicat de la *Fraternité ouvrière* est maintenant complètement constituée. Les membres de la commission prennent tous place sur l'estrade,

M. Declercq est nommé président de la réunion ; assesseurs, MM. Canard et Demeulenaere.

M. Decopman, qui prend aussitôt la parole, proteste, tout d'abord, contre deux odieuses insinuations qu'un journal socialiste a lancées contre lui et qu'il a, du reste, déjà réfutées par lettre: on a dit qu'il était envoyé par les curés et les patrons ; c'est une infâme calomnie ; le syndicat a toujours eu et conservera présentement sa complète indépendance. On l'a aussi surnommé l'homme aux 25 fr., sous prétexte qu'il aurait dit, un jour, qu'un ouvrier, ayant femme et cinq enfants, pouvait vivre en gagnant cette somme par semaine. Il donne un démenti formel à ses adversaires et prie le *Journal Roubaix* de tenir bonne note de ses paroles.

C'est peut-être, ajoute-il, la réponse que j'ai faite un jour à un patron, qui a donné naissance à cette légende; il me marquait son étonnement de ce qu'un ouvrier gagnant 29,50 et n'ayant que deux enfants venait lui demander des secours; j'ai dit alors, et le répéterai encore aujourd'hui, qu'avec 29,50 un ouvrier n'ayant que deux enfants, ne devait pas aller tendre la main, si toutefois il n'avait pas de détours dans son ménage. »

M. Decopman explique ensuite le fonctionnement d'un syndicat; il faut s'unir; maintenant nous ne sommes rien, et, par l'union, nous prendrons notre place au soleil.

M. Decopman, qui est un enfant d'Halluin, annonce qu'il répètera sa conférence, en flamand, pour se faire bien comprendre de tous ses auditeurs; et que son ami, M. Leclercq, de Lille, qu'on attend par le premier train, terminera la séance.

Incident. — On remarque, dans la salle, le nouvel élu du Conseil des Prudhommes, accompagné du correspondant de l'*Egalité*, le citoyen G. Descherder. Tous deux demandent à répliquer : M. Decopman et le président répondent que la réunion est privée, mais, qu'après la séance, ils se tiendront à l'entière disposition des contradicteurs pour discuter toutes les questions à conditions égale. M. Descherder répond qu'il tient à faire constater, par l'assemblée tout entière, « qu'on n'ose pas les laisser parler et réfuter ce qui vient d'être dit.»

M. Decopman maintient sa proposition.

— *Elections au Conseil des Prudhommes.* — Les électeurs sont venus en grand nombre et l'animation n'a pas été moindre que s'il se fût agi d'une élection politique. Les résultats ont été obtenus au premier tour.

A une heure le dépouillement était terminé; en voici le résultat :

1re catégorie. — Inscrits 132; votants 45. M. Polydore Cousine est élu sans concurrent par 32 voix.

2e catégorie. — Inscrits 961; votants 517. MM. Richard Dumortier, candidat ouvrier 222; Auguste Vanheule, candidat socialiste 289 élu.

Linselles. — *A propos des nouvelles bornes kilométriques.* — On sait que la Direction de la Voirie a fait placer de nouvelles bornes kilométriques en fonte sur les routes départementales, les chemins vicinaux, etc.

Ce travail, commencé l'été dernier, est à peu près terminé maintenant. Mais quoique toutes ces bornes aient été vérifiées afin que leurs indications concordent bien avec le chemin réel à parcourir ou parcouru, il n'est peut-être pas inutile de faire remarquer une petite erreur d'inscription sur l'une d'entre elles.

Nous ne voulons pas donner à cette remarque une importance qu'elle n'a certainement pas, ce n'est bien entendu qu'une simple remarque que nous donnons à constater.

La borne en question est située sur le chemin d'intérêt commun n. 64 du Molinel à Bousbecque, elle porte l'inscription capitale : Linselle 7 kil., et sur un des côtés on y lit : Bondues 0 k. 3, alors que la distance de Bondues à cet endroit est de plus de 4 k. Au lieu de Bondues on aurait du inscrire Linselles.

Concerts et Spectacles

Choral Nadaud. — Voici le programme du grand concert d'hiver qui sera donné par le *Choral Nadaud*, le mardi 10 courant, à 8 heures 1/4, dans la salle de l'Hippodrome, avec le concours de l'Association symphonique, dirigée par M. Koszul, et d'artistes dont les noms ont été publiés :

Première partie. — 1. Association symphonique, Marche lorraine, Louis Ganne; 2. Choral Nadaud, le Chant des Matelots (1re audition), Radoux; 3. M. Dumontier, air de Lakmé, Delibes; 4. Mlle Ganne, air du Cid, Massenet; 5. M. Tracol, le Chant de Plewna, sur des airs hongrois d'Elemer Szensvimay, Jeno Hubay. 6. F. Houzé, chansonnette, X.

Deuxième partie. — 1. Scène du Trouvère, chantée par Mlle Ganne, M. Dumontier et les chœurs, Verdi; 2. Association symphonique, les Muscadins, Wachs; 3. Choral Nadaud, la Voix humaine, chœur dédié par l'auteur au Choral Nadaud, (1re audition), Maréchal; 4. M. Dumontier, aubade du Roi d'Ys, Ed. Lalo; 5. M. Tracol, a Méditation de Thaïs, J. Massenet; b l'Abeille F. Schubert; c Conte arabe, R. de Boisdeffre; d Obertass, H. Wieniawski; 6. Mlle Ganne et M. Dumontier, duo de Sigurd, Reyer; 7. M. Houzé, chansonnette, X.

N. B. — Ce concert est exclusivement réservé aux membres honoraires de la société et aux membres de leurs familles habitant sous le même toit. Les personnes qui désireraient se faire inscrire pourront s'adresser chez M. Jubé, 16, rue de la Gare. Les portes de l'Hippodrome seront ouverstes à 7 h. 3/4.

Tourcoing. — LE CONCERT-MATINÉE DE L'ASSOCIATION SYMPHONIQUE. — *Les Impressions d'Italie, de Gustave Charpentier.* — C'est à un véritable concert de gala, qu'il nous a été donné d'assister, dimanche, dans la grande salle des fêtes. Nous ne nous souvenons pas d'y avoir jamais rencontré une aussi brillante société. La réputation bien assise de l'Association symphonique et la valeur de Gustave Charpentier qu'on devait entendre, faisaient de ce concert-matinée, une véritable attraction.

Cette solennité musicale a rendu tout ce qu'elle promettait et elle laissera un inoubliable souvenir chez tous ceux qui y ont assisté.

L'ouverture du *Freischütz* de Weber et le Prélude et Menuetto de l'*Arlésienne* de Bizet, voilà les deux morceaux d'orchestre de la première partie. Les œuvres sont assez connues pour que nous n'ayons plus à les analyser, sans que jamais pourtant on ne se lasse de les entendre.

Ce que nous nous plaisons à constater, c'est l'excellente interprétation qu'en a donnée l'*Association symphonique* qui a rarement joué avec plus grande perfection.

Mlle Esther Bailly, une toute jeune fille encore, qui se produit pour la première fois, révèle les meilleures dispositions comme violoniste. Son jeu est déjà sûr et délié et elle affronte, avec aisance, les réelles difficultés dont est émaillé le *Deuxième air varié* de Bériot. Mlle Esther Bailly suit d'ailleurs les traces de son père, notre sympathique virtuose M. Alfred Bailly, avec qui elle a, ensuite, joué la *Première symphonie concertante* d'Alard. Le père et la fille ont été confondus dans les unanimes applaudissements de l'auditoire.

Baryton des concerts Lamoureux, M. Louis Bailly possède un organe sonore et agréable qu'il mène avec un art accompli : la diction est pure, l'expression sincère et juste. Aussi il a été fort goûté dans l'air d'*Hérodiade* et *Pensée d'Automne* de Massenet, et dans *Prière* de Gounod qu'il a chanté au rappel.

Mais le grand attrait du concert c'était l'audition de la déjà célèbre suite d'orchestre *Impressions d'Italie* de Gustave Charpentier. Aussi il faut savoir gré à M. Albert Masurel d'avoir pris l'initiative de monter une œuvre qui présentait un intérêt tout particulier pour Tourcoing, puisqu'elle émane d'un de ses fils d'adoption.

Cette œuvre, comme toutes les compositions de Gustave Charpentier, d'ailleurs, a soulevé bien des critiques et a excité aussi une réelle admiration.

La première impression qu'on éprouve, c'est de la surprise, nous allions dire presque de l'ahurissement. Le compositeur ne suit pas des voies tracées : chez lui on ne trouve pas le motif suivi, se déroulant dans les méandres d'une élégante broderie. Non, le style est heurté, empoignant : il traduit les sentiments les plus divers, mais il les traduit avec une stupéfiante exactitude. En un mot, c'est de l'*impressionisme* en musique, comme il y a de l'*impressionisme* en peinture. Avec cela, la phrase est large, à certains moments, l'orchestration est toujours riche est colorée. Il n'y a là rien de banal, rien qui sente la réminiscence de tel ou tel maître. Gustave Charpentier est bien personnel; son âme de poète en a fait un sentimentaliste dans l'art musical.

Nous lisions récemment cette appréciation qui nous a semblé très exacte de notre jeune et sympathique compositeur :

« Gustave Charpentier n'appartient à aucun groupe. Il » a sa place à part et sa figure parmi les jeunes musiciens contemporains. A peine perçoit-on çà et là, dans » ses œuvres premières, l'influence de son maître Massenet, à quelques indices on voit qu'il a subi un moment la tyrannique empreinte des formules wagnériennes, mais tout cela s'en va, vite secoué : il reste » une jeune force, pure d'alliage, inculte, naïve parfois » (dans tous les sens et surtout au meilleur sens du » mot) qui ne veut être qu'elle même et, chaque jour, » prend d'avantage conscience d'elle même. »

Les *Impressions d'Italie* peignent Gustave Charpentier entier. C'est une suite de scènes très « vécues, » une œuvre descriptive tantôt vive et alerte tantôt langoureuse et empreinte d'une intense poésie. Les effets sont très étudiés et très exacts : l'auteur tire admirablement parti des ressources orchestrales et il arrive par ses procédés ingénieux à la véritable harmonie imitative. En un mot cette composition qui captive, qui passionne même par son étrangeté, c'est une œuvre.

La *Sérénade* avec sa phrase si simple, son chant mystérieux de violon, le son argentin des mandolines, donne l'impression d'une langoureuse *Canzonetta* qu'entrecoupent les mâles accents de soupirants farouches.

A la fontaine puis *A Mules* plaisent par leur originalité; mais ce qui nous a le plus ému c'est *Sur les cimes*. Ici l'auteur a donné libre cours à son imagination de poète.

Enfin *Napoli*, c'est la peinture de la ville « grouillante » ; les cris les plus divers s'entrechoquent : la douce chanson s'interrompt soudain pour laisser percevoir le rythme d'une danse, coupé à son tour par une éclatante fanfare. Ce sont là de brusques oppositions qui denotent la facture vigoureuse et la puissance d'imagination de l'artiste. Nous aimons à citer dans *Napoli* un motif de violoncelle très ample et très expressif qui est une des perles des *Impressions d'Italie*.

Voilà pour l'œuvre ; quant à l'interprétation elle a été réellement très soignée, M. Albert Masurel tenait bien en main son orchestre et a vaincu les réelles difficultés de cette belle page. Il s'était, pour la circonstance, amené le concours de deux harpistes Mlles Doris et Luigini. Le motif de violoncelle a été exécuté — disons mieux — chanté par un frère du compositeur M. Victor Charpentier, un artiste aussi de grand talent.

Une véritable ovation a été faite par toute la salle à M. Gustave Charpentier qui assistait à l'audition et qui, aux acclamations unanimes, a donné l'accolade à M. Albert Masurel pour le remercier de l'excellente interprétation donnée à son œuvre. DE L'EPINETTE.

Mouvaux. — *Patronage St-Joseph.* — Les jeunes gens faisant partie du patronage St-Joseph de Mouvaux, donneront, dimanche 15 mars, une grande soirée. Nous en publierons ultérieurement le programme. Le prix des places sera de 1 franc les premières et 0,50 cent. les secondes.

LILLE

Nécrologie. — Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. G. Boyaval, secrétaire de la rédaction de la *Vraie France*, decédé samedi à la suite d'une longue maladie.

M. Boyaval était âgé de 50 ans. Il faisait partie, depuis tantôt quatre ans de la rédaction de la *Vraie France*, où, par sa bienveillance et la droiture de son caractère, il s'était acquis l'estime et l'affection de tous ses collaborateurs.

Tout entier à ses devoirs professionnels, d'une grande courtoisie, M. Boyaval ne complait que des sympathies dans la presse lilloise. Il laissera d'unanimes regrets.

Nous présentons à nos confrères de la *Vraie France* nos très vives condoléances.

CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.

Les tramways électriques

Roubaix, le 7 mars 1896.

Monsieur le Rédacteur en chef du *Journal de Roubaix*,

Les quelques lettres qui ont été publiées dans votre journal et produisant toutes des reproches *très mérités* adressés à la Compagnie des Tramways électriques me rappellent combien cette Compagnie a montré, depuis son arrivée dans notre ville de Roubaix, son droit... de se moquer des Roubaisiens. Non-seulement elle a pris possession de notre Roubaix comme si elle en était le maître *absolu*, mais les représentants n'ont même pas daigné faire toutes les démarches d'usage près des habitants pour user de leurs habitations, et, actuellement, elle n'observe même plus les règlements de police. Ceci m'amène à vous conter deux accidents dont j'ai été le témoin hier soir, 6 courant, en rentrant de voyage.

Il faisait très noir et une pluie diluvienne nous inondait, trois personnes, dont une dame, marchaient devant moi à la sortie de la gare et, tout naturellement, ont appuyé sur la droite pour se diriger vers la place : Tout-à-coup j'entends un cri, c'était la dame qui tombait ayant buté sur des rails accumulés dans le ruisseau ; aucune lanterne ni éclairage pour prévenir cet obstacle.

La chute de cette pauvre dame nous a évité à beaucoup de tomber. Cent mètres plus loin, à la traversée de la rue de la Gare, pour entrer dans la rue Nain, deux personnes, croyant que la partie entre rails était pavée, tombèrent également et l'une d'elles a dû se faire bien mal. J'ai constaté que, là aussi, il n'y avait aucun éclairage pour prévenir les passants.

Essayez donc, Monsieur le Rédacteur, de laisser une simple petite voiture, devant chez vous, sans lanterne, vous verrez qu'un agent s'empressera de vous dresser procès-verbal, mais pour la Compagnie, rien.

Je trouve étrange cette mansuétude pour une Compagnie qui nous mène à la baguette depuis la prise de possession de nos rues.

Je ne vous parle pas des nombreux accidents et écrasements présents et *futurs* vous serez forcément amené à faire le compte plus tard.

En vous remerciant pour votre aimable hospitalité, veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Un Roubaisien qui aime les mêmes droits et la même justice pour tous.

La course vélocipédique sensationnelle Paris-Roubaix

Roubaix, 7 mars 1896.

Monsieur le Rédacteur du *Journal de Roubaix*,

L'annonce de la course de Roubaix-Paris, a été accueillie en ville, avec satisfaction, par tous les vélocipédistes : coureurs et amateurs.

L'Administration du Vélodrome Roubaisien, qui s'est déjà imposé de grands sacrifices, l'année dernière, classant d'emblée Roubaix, premier vélodrome de province, ne pouvait être mieux inspirée qu'en organisant, au début de la saison 1896, une course qui pourra devenir classique comme Bordeaux-Paris, celle de: Paris-Roubaix.

A cette épreuve sur route, prendront part, sans aucun doute, les principales célébrités vélocipédiques de France et de l'Etranger; mais, leur nombre, relativement à l'importance, sera restreint, en ce qui concernera les cyclistes routiers, autrement dit : *amateurs* ; et celà à cause des coureurs de profession, attitrés aux fabricants de vélocipèdes, leur fournissant entraîneurs sur toute la durée du parcours et changements de machines en cas d'avaries.

Quant aux vrais amateurs, aucune chance d'aboutir. Abandonnés à eux-mêmes, ils ne pourront avoir aucun secours à la suite d'accidents. Pourtant ces cyclistes ne seront-ils pas plus méritants et pourquoi alors ne pas les protéger ? ..

Bien des coureurs de Roubaix et de la région y prendraient part, et leur nombre serait grand, si l'on formait une catégorie spéciale, soit pour Roubaix-Tourcoing, soit pour la région, avec des prix spéciaux : des *objets d'art*

Dans le Roubaix sportif, on trouverait facilement des sociétés, des personnalités qui accueilleraient favorablement la remise de dons.

Je soumets cette appréciation à MM. les Administrateurs du Vélodrome, qui prendront certainement mon observation en considération, car on apportera à cette fête splendide une valeur locale.

Agréez, etc. TÉLÈS DELCAMBRE.

GRAND-THEATRE-HIPPODROME

Tournées ALBERT CHARTIER. CH. PERSON, administrateur.

Lundi 9 mars 1896, à 8 heures 1/4

LE PARADIS

Comédie en trois actes par MM. Maurice Hennequin, Paul Bilhaud et Albert Barré. Représentée pour la première fois sur le Théâtre du Palais-Royal, le 3 avril 1895.

On commencera par : **L'enquête**, comédie en un acte, de M. Maurice Hennequin.

Prix ordinaires des places. Bureau de location pour toutes les places chez M. Jubé, rue de la Gare. Téléphone

PLAIES — Blessures, Abcès, Panaris, Anthrax, Varices ouvertes, Ulcères, Scrofules. Guérison certaine par L'ONGUENT St-ROCH FLAMENT, Pharmacien à LOURCHES (Nord) seul fabricant. — Ne peut se vendre qu'en pots de 2'50 franco poste ET TOUTES PHARMACIES.

BELGIQUE

La question sociale. — **La réunion générale des délégués diocésains de l'archevêché de Malines.** — L'importante réunion générale des délégués diocésains de l'archevêché de Malines a eu lieu, sous la présidence de S. E. le cardinal-archevêque, assisté de NN. SS. les évêques. Un grand nombre d'ecclésiastiques, de députés, d'ingénieurs, d'industriels, etc, y assistaient,

Après que Son Eminence eut souhaité la bienvenue aux délégués, l'assemblée a arrêté le programme suivant d'œuvres sociales à réaliser présentement :

« I. Etablissement et développement de cercles ouvriers et d'œuvres économiques qui s'y rattachent.

» II. Etablissement et développement de toutes les associations propres à compléter l'éducation et l'instruction professionnelle de la classe ouvrière, et spécialement des patronages et des écoles ménagères.

» III. L'établissement d'unions professionnelles, qui, sans exclure d'autres elements, recruteront leur premier noyau dans ces cercles et ces associations.

» Ces unions seront mixtes ou composées d'ouvriers seulement, selon les circonstances. Quoique essentiellement économiques, elles doivent, autant que possible, avoir un caractère religieux, que l'on s'efforcera de développer.

» Il faut, en outre, qu'elles soient organisées de telle manière que, sans être d'une part hostiles aux patrons ou menaçantes pour leur autorité ou leurs droits, elles fournissent d'autre part aux ouvriers un remède efficace contre les maux dont ils peuvent avoir à souffrir dans l'isolement de l'individualisme.

» IV. La création des diverses œuvres d'épargne, de prévoyance, de secours en cas de maladie, d'accidents, de chômage et de vieillesse, et en particulier de sociétés de secours mutuels.

» V. La création des œuvres destinées, par l'initiative privée seule ou avec le concours de la loi, à amélior er le logement des familles ouvrières, notamment celle qui a pour but d'aider l'ouvrier a se procurer une maison dont il soit le propriétaire.

» VI. La création dans une mesure opportune, de conseils d'usine ou de conciliation.

» VII. L'établissement de sociétés de tempérance et la propagande antialcoolique.

» VIII. Les patrons et ceux qui partagent leur influence ou leur responsabilité, tels que les directeurs d'établissements industriels ou autres; les membres des conseils d'administration, et aussi les actionnaires, s'appliqueront à procurer à leurs ouvriers, l'amélioration de leur condition morale et de leur condition matérielle par les moyens indiqués dans la lettre collective des Evêques au § V.

» L'œuvre de la presse populaire et la création de cercles d'études sociales.

» X. Outre les œuvres indiquées ci-dessus, on encouragera, en faveur des habitants des campagnes, l'établissement, l'extension et le perfectionnement des syndicats agricoles, créés sous des noms divers. Parmi les œuvres de ces syndicats, les caisses Raiffeisen méritent une mention et une recommandation spéciales, dans l'intérêt de la petite culture. Il en est de même des sociétés de secours mutuels qui sont particulièrement utiles aux ouvriers des champs.

» Les évêques recommandent à toutes les associations catholiques du pays, et, en particulier, aux associations ouvrières, comme aussi à la Fédération, connue sous le nom de Ligue démocratique belge, de faire de ces résolutions leur programme d'action. »

Son Eminence le cardinal fait la proposition de transformer l'Assemblée en *Comité permanent*. — Adhésion unanime.

L'ordre du jour étant épuisé, Son Eminence adresse à l'Assemblée une vibrante allocution, prônant le travail et les Œuvres sociales sous la direction de Léon XIII.

Au dîner qui a suivi la réunion, Son Eminence a proposé la santé du St-Père en termes élevés.

M. Mélot, ancien ministre de l'intérieur et de l'instruction publique, bourgmestre de Namur, et M. Verhaegen, député permanent de Gand, se sont faits les interprètes éloquents de l'assemblée. Reprenant le thème du cardinal archevêque, ils ont rendu hommage à l'intervention pacificatrice du Saint-Père et à ses heureux effets. Ils ont bu ensuite à la santé de NN. SS. les évêques, en proclamant leur ferme volonté de travailler à la paix sociale sous la direction du Vicaire de Jésus-Christ et de leurs Premiers Pasteurs.

Tournai. — *Les chemins de fer vicinaux dans le Tournaisis.* — Une importante réunion des sénateurs, représentants, conseillers provinciaux et bourgmestres intéressés à l'établissement d'un réseau vicinal du Tournaisis a eu lieu samedi à 10 h. 1/2 du matin à l'hôtel de ville de Tournai, d'après une convocation lancée par la société nationale des chemins de fer vicinaux belges.

La Société des Chemins de fer vicinaux a élaboré un projet de construction de trois grandes lignes. Ce sont les lignes de Tournai-Péruwelz, Tournai-Templeuve et Tournai-Frasnes.

La gare centrale des vicinaux du Tournaisis serait établie à Tournai, quai de l'Arsenal, près des Magasins-Généraux. Les lignes suivraient en ville le quai de l'Arsenal, le quai Dumon, la Place, la rue du Becquerelle et la rue Royale jusqu'en face de la gare de l'Etat.

A cet endroit, la ligne de Tournai Péruwelz se détacherait des lignes Tournai-Templeuve et Tournai-Frasnes-Ath, et prendrait à droite, par les boulevards des Nerviens et du Hainaut, pour atteindre la chaussée de Bruxelles à la porte de Marvis.

Cette ligne traverserait l'agglomération, puis couperait à travers champs pour gagner Vezon, emprunterait successivement le chemin de Mons et le chemin vers Wasmes. Elle desservirait Wasmes, Baffœil, se dirigerait sur l'église de Braffe, puis la route de Roucourt, qu'elle gagnerait, à proximité de l'église de Bury. A partir de ce point, elle suivrait la route de Roucourt à Péruwelz, longerait, en ville, les rails du tramway de Bon Secours, et aurait son point terminus près de l'église de Peruwelz.

La ligne Tournai-Templeuve suivrait, à partir de la gare de Tournai, les boulevards des Nerviens et Delwart, gagnerait la chaussée de Roubaix, traverserait Froyennes, Blandain et Templeuve, pour aboutir à la frontière.

Enfin, la ligne Tournai-Frasnes, se détachant de la précédente ligne, au commencement de la rue du Viaduc, suivrait cette rue et le chemin de la Tombe, passerait en face de la chapelle de ce nom, à Kain, suivrait sur Kain et Mont-St-Aubert et des Bannis, pour aboutir à la nouvelle route de Mourcourt à Velaines, qu'elle emprunterait, dans toute sa longueur.

Elle desservirait ensuite les communes de Melles, Velaines, Popuelles, Quartes, Forest, Montreuil-au-Bois, Hacquegnies et gagnerait ainsi la gare de Frasnes-lez-Buissenal. Elle arriverait ensuite à Ath, par Moustiers, Buissenal, Houtaing et Mainvault.

Ce projet comporte un développement d'environ 70 kilomètres de lignes et coûterait 1,800,000 francs. Plus tard des lignes secondaires seraient ajoutées au réseau principal. Le capital serait souscrit comme suit : un quart par l'Etat, un quart par la province, et la moitié par les communes intéressées,

En vertu de la loi sur les chemins de fer vicinaux, les communes peuvent se libérer du capital souscrit en 90 annuités, calculées sur le pied de 3 fr. 40 à 3 fr. 50 0/0, amortissement compris.

Tels sont les projets qui ont été soumis à MM. les sénateurs, représentants, conseillers provinciaux et bourgmestres présents.

Ledeghem. — *Une singulière cachette.* — Pour se soustraire à une condamnation à 2 mois pour coups et blessures, un jeune homme de cette commune, Cyrille Decoorne, s'était réfugié en France. Pris du désir de revoir sa famille, il écrivit au Procureur du Roi pour demander un sursis de deux mois.

Il n'attendit pas la réponse et, se croyant en règle, il partit aussitôt.

On fut vite informé de sa présence et les mesures furent aussitôt pour l'arrêter.

On arriva en force à la ferme; on était certain qu'il n'avait pu s'échapper, pendant une heure on fouilla dans les plus petits recoins, mais inutilement. De guère lasse la force publique dut se retirer.

Le lendemain on apprenait que le contumace s'était caché dans une fosse à purin, et qu'il y était plongé jusqu'aux épaules. Il était presque asphyxié quand on l'en retira. Il avait vu venir de loin ceux qui étaient chargés de l'arrêter. Il ne pouvait certes trouver une cachette plus sûre.

Le soir même il repassait la frontière.

Mouscron. — *Un concert au Cercle « Avenir ».* — L'Harmonie Royale, de Mouscron, et les sections dramatique et symphonique du Cercle « l'Avenir », ont offert, dimanche, à 6 heures du soir, un concert, auquel ont pris part MM. Marcelli, de Roubaix, violoniste, 1er prix du Conservatoire de Bruxelles, et Monnier, de Tourcoing, chanteur de genre. Ce concert a été très réussi.

VARIÉTÉS

Dialogue sans commentaire

Le Docteur. — Eh bien ! chère Madame, vous m'avez fait appeler ? Cela ne va donc pas ?

— Non docteur. Je souffre de l'estomac... et des jambes. Moi qui marchais si bien, il y a quinze ans ! Maintenant, je m'essouffle tout de suite. Et puis, je ne mange pas, je dors mal. Il me semble que je couve une maladie.

— Ce n'est pas possible ! Vous avez une mine superbe.

— C'est que je me consume... en dedans. Et savez-vous pourquoi? Parce que je vis seule, parce que je manque de distractions.

— N'avez-vous pas une fille mariée dont l'affection devait suffire ?...

— Ah ! docteur, vous venez de mettre le doigt sur la plaie. C'est justement ma fille qui est la cause de mon chagrin.

— Vraiment?

— Oui, je puis le dire à vous qui êtes un vieil ami, ma fille est une ingrate ! Elle vit avec son mari, elle n'a d'yeux que pour ses enfants ; et quant à moi, je ne compte pas dans son existence. Un moment, j'avais espéré, comme elle a un très grand appartement, qu'elle m'offrirait de vivre chez elle, pour me soigner, me dorloter, enfin, pour se consacrer à mon bonheur. Mais cette idée ne lui est pas venue. C'est à peine si elle monte me voir, une ou deux fois par semaine ; elle arrive en courant ; elle ne me raconte rien de ce qui se passe chez elle. Bref, elle est avec moi d'une froideur désespérante.

— Voilà qui est inexplicable. D'ordinaire, en affection, on recueille ce que l'on a semé. N'avez-vous pas été une très bonne mère?

— Je crois bien ! et je m'en vante. Ma fille n'a jamais manqué de rien. J'ai dépensé ce qu'il a fallu pour son éducation. Je puis dire que je n'ai reculé devant aucun sacrifice. Toute une vie d'abnégation et de dévoûment !... pour être ainsi récompensée !

— C'est désolant, en effet. Une enfant que vous avez élevée vous-même, que vous avez bercée et nourrie de votre lait. Car c'est vous qui l'avez nourrie n'est-ce pas ?

— C'est-à-dire... Pas tout à fait. Je n'avais pas une santé assez forte. Et puis, ce n'était guère possible, car mon mari aimait beaucoup à sortir et nous allions souvent dans le monde. Mais nous avons envoyé la petite en Bourgogne, chez une excellente nourrice Nous allions la voir deux fois par an. Ainsi nous étions sûrs qu'elle était bien soignée, qu'elle ne manquait de rien.

— Vous l'avez reprise avec vous dès qu'elle a été sevrée ?

— Non. Nous avons pensé qu'il valait mieux la laisser au grand air. D'ailleurs, quand nous l'amenions à Paris, pour passer une journée avec nous, elle pleurait continuellement. Jamais je n'ai vu une petite fille aussi peu caressante. Croirait-on qu'elle paraissait mieux aimer sa nourrice que moi? Pourtant je lui disais : « Je suis ta mère. » Mais cela ne lui faisait rien.

— Quand elle a été en âge d'apprendre, vous l'avez probablement vous-même conduite aux cours, ce qui n'est pas une sinécure pour les mamans.

— Non, moi j'ai préféré la mettre tout de suite en pension. Il m'a semblé que cela valait mieux pour elle. En pension, les petites filles sont surveillées ; on leur apprend les bonnes manières. Tandis qu'à Paris, avec les domestiques ! .. Vous comprenez, n'est-ce pas?

— C'est égal, la pauvre mignonne, n'étant pas dans sa famille, a dû se sentir quelque peu privée. .

— Oh ! mais la pension dont je parle était excellente ! Elle coûtait très cher. Aussi les enfants y étaient bien nourries. Moi, je m'étais occupée de cela tout d'abord. J'avais demandé: «La nourriture, est-elle bonne ?» Vous comprenez que pour rien au monde je n'aurais voulu que ma fille n'eût pas son confortable. D'ailleurs, je payais des suppléments. Je lui faisais donner du vin de quinquina, de l'huile de foie de morue. . que sais-je? Je vous répète que je n'ai reculé devant aucun sacrifice. Elle devrait aujourd'hui se le rappeler.

— Vous alliez la voir très souvent?

— Au parloir, oui ; c'était très commode à l'origine, parce que la pension était à Passy. Alors, en faisant mon tour de Bois, je pouvais, une fois par semaine... La course ne me prenait pas plus d'une heure, aller et retour. Mais ensuite, quand Julie est entrée au Sacré-Cœur...

— Vous avez cessé de lui faire visite !

— Oh ! ce n'est pas cela ! Je ne demandais pas mieux que d'aller prendre de ses nouvelles, de lui porter du chocolat, des gâteaux... Mais on ne pouvait la faire appeler qu'à l'heure des récréations. — Alors la pauvre chérie, tandis que je la retenais près de moi, ne pouvait pas jouer avec ses petites camarades. Elle avait le cœur gros. Je n'ai pas eu l'égoïsme de lui imposer cette privation.

— Heureusement, il y avait les jours de sortie.

— Certes, et ces jours-là je me mettrais l'esprit à la torture pour la rendre heureuse. Je la faisais conduire au cirque par la femme de chambre ; je lui commandais de la crème au chocolat pour son diner; je l'envoyais chez sa tante qui la gâtait beaucoup, ou chez son parrain, ou chez des amis, quand il y avait des bals d'enfants. Ah ! je vous réponds qu'elle n'avait pas à se plaindre !

— A quelle époque l'avez-vous fait sortir de pension ?

— Très tard... à dix-huit ans. Cela nous a même gênés beaucoup de la prendre avec nous parce qu'il a fallu sacrifier le fumoir pour installer une chambre. Mais mon mari a dit ; « Bah ! ce n'est qu'un ennui momentané. Julie nous quittera bientôt. Tâchons seulement de la caser, de lui trouver un mari. » Et tout de suite nous avons cherché. Ah ! il y a des mères qui ne se remuent pas, qui ne songent pas à l'avenir de leurs enfants ! Je vous assure que je n'ai pas été de celles-là. J'ai battu tout Paris pour trouver le gendre de mes rêves. J'en parlais à tout le monde. C'était comme une obsession. Aussi j'ai été récompensée. Moins de trois mois après que ma fille avait quitté le couvent, je recevais pour elle une demande en mariage.

— Diable c'était chose grave ! Vous avez du être bien inquiète, bien tourmentée ! Avez-vous pris des renseignements sur le jeune homme ?

— C'était inutile. Toute sa fortune consistait en une maison de rapport à Paris. Il n'y eut qu'à aller au bureau des hypothèques.

— J'entends ; mais, à d'autres points de vue... par exemple pour le caractère, le genre d'esprit ?

— Oh ! ce sont là des questions bien délicates ! Je ne suis pas de ces mères qui entendent imposer à leur fille leur goût personnel. J'ai dit à Julie : « Voilà un Monsieur qui demande ta main ; te plaît-il? Réponds-moi franchement. ». Elle a répondu : « Celui-là ou un autre, peu importe ; mais je voudrais être sûr qu'il ne m'obligera pas à continuer mon piano.» Vous comprenez comme cette réflexion nous a fait rire. Mais, en somme, par cette réponse, je savais à quoi m'en tenir sur les sentiments de ma fille. Aussi, tout marché rondement. En moins de deux mois, le mariage était bâclé.

— En moins de deux mois ?

— Oui, on s'est un peu pressé parce que, vous vous en souvenez sans doute, je devais partir le 15 juillet pour aller faire une saison à Aix-les-Bains.

— Quand je pense qu'il y a déjà cinq ans de cela ! Comme le temps passe ! Quoi qu'il en soit, Madame votre fille n'a pas eu à se repentir de ce qu'elle avait fait. Elle est, m'a-t-on dit, heureuse en ménage.

— Oui, et justement elle devrait m'être reconnaissante de son bonheur, n'est-il pas vrai ? Eh bien ! pas du tout ! Comme je vous l'ai dit, docteur, cette enfant est un exemple inouï d'ingratitude. Après tout ce que j'ai fait pour elle, elle semble me considérer comme une étrangère; elle me délaisse, elle m'abandonne ; elle m'oblige à vivre dans un coin, toute seule, au lieu de me prendre chez elle, d'entourer ma vieillesse de sa tendresse, de sa sollicitude, de me distraire, de me consoler quand je souffre, de m'ouvrir tout son cœur, d'être, en un mot, comme doit être une bonne fille...

— Quand on a été soi-même une bonne mère, quand on a consacré à son enfant toutes ses pensées, tous les instants de sa vie.

— Mais oui, n'est-ce pas, docteur ?

— Madame, je suis absolument de votre avis.

ALBERT LADVOCAT.

CONCOURS INTERNATIONAL DE COQS

ROUBAIX. — Le septième grand concours international de coqs qui a eu lieu dimanche, au Grand Parc, chez M. Fleury-Floris, rue du Vieil-Abreuvoir, avait attiré énormément d'amateurs, non seulement de Roubaix, Tourcoing, Croix, Lille, mais aussi de la Belgique; la salle des concours était archi-comble.

Dès ce matin, les abords du local offraient un joyeux coup d'œil par la disposition des drapeaux Français et Belges arborés aux fenêtres des cafés environnants, lesquels n'ont pas désempli de la journée. Ainsi que l'avaient prévu les organisateurs, les 36 sociétés, Françaises et Belges se sont chaudement disputés 5,250 fr. de prix.

Commencé à 10 heures, le premier tour (18 contre 18) à captivé l'attention de la nombreuse assistance; on a vu des coqs d'une rare valeur donner des joutes décisives en très peu de temps; par contre plusieurs de ces gallinacés sont restés en lice beaucoup plus lontemps. Voici les résultat de ce remarquable tournoi :

1er prix, 1000 francs, la société du Café Français d'Aelbeke (Belgique); 2e, 700 fr., les Brise-Tout de Roubaix; 3e, 500 fr., les Amis Réunis d'Erneghem (Belgique); 4e, 400 fr., société de l'Aile Cassée, d'Eyne; 5e, 400 fr., les Amis du bon temps de Don; 6e, 225 fr., les Bouchers de Tournai; 7e, 225 fr., société Beaurepaire, Roubaix; 8e, 225 fr., Louis Lampe, d'Estaimbourg; 9e, 225 fr., société les Deux de Marcke (Belgique).

10e prix, 150 fr. Les amis réunis, de Cortemarck (Belgique) : 11e, 150 fr., la société les Pas de chance, de Roubaix ; 12e, 150 fr., le Maréchal de Coyghem, Roubaix ; 13e, 150 fr., la société Spender et Cie, d'Halluin ; 14e, 150 fr.. société des Becs crochus, de Fournes ; 15e, 150 fr., société L. Vandevelde, Lille ; 16e, 150 fr., société du Dragons français, Roubaix ; 17e, 150 fr., société les Amisréunis, Pérenchies ; 19e, 150 fr.; L. Gressier, de St-Amand-les-Eaux.

Nous sommes l'interprète des amateurs en félicitant M. A. Vaissier pour la bonne organisation et la marche correcte de ce concours, pour lequel nous n'avons entendu faire que des éloges. Il convient également de mentionner MM. les membres du jury : A. Despretz, président ; M. Ch. Cornelis qui a remplacé M. Caby empêché et M. L. Walle, de Wambrechies. Le chronomètre était tenu par MM. H. Goennin de Tourcoing et Hielewaert de Roulers. Le service de la salle a été sérieusement fait par MM. Louis Dhont et Lucien Dufour.

— Nous rappelons la belle partie qui se jouera aujourd'hui lundi, au Grand parc, à 4 heures, 3 de 5 pour 500 fr. entre Mahieu, Smeets et Cie contre la société des Bouchers de Tournai et Van Ackère de Wewelghem.

— Lundi 9 mars, chez Félix Mondet, une demi-heure après la grosse partie, 2/3 mort pour 50 fr. contre Dambrin, de la rue de Tunis, 2 poulets et 2 vieux.

COMBATS DE COQS

ROUBAIX. — Dimanche 15 mars, à l'Ours, cinquième grand concours de coqs Barbaris-Ecossais. 400 francs de prix. Mise au parc à trois heures.

— C'est devant une nombreuse société qu'a eu lieu, dimanche, chez M. Constant Losfeld, Aux Joyeux Ecossais, rue de l'Epeule, la partie engagée contre le Bec d'Acier, de Mouvaux; on jouait un 3 de 5 pour 50 fr., avec paires de plaisir à 10 fr.. tous poulets. Losfeld perd les trois paires. L'animation a été grande pendant la durée de cette partie.

— Beaucoup d'amateurs s'étaient donné rendez-vous, dimanche après-midi, chez M. H. Mortier, angle des rues de Donain et Decrême, pour assister à la partie qui se jouait contre Jules Dorpe, dit le « Frisé », de la rue de Tunis ; il s'agissait du rendage d'un 3 de 5 pour 50 francs, tous poulets. Dorpe, dit « Frisé » gagne la première paire, Mortier gagne les deuxième et troisième paires ; ce dernier est donc vainqueur.

— Les habitués étaient nombreux dimanche après-midi, chez M. Mathon, rue de la Balance pour assister au rendage de la partie de coqs qui avait lieu contre M. Duponchelle, au Trichon; il s'agissait d'un 3 de 5 pour 50 fr. avec paires de plaisir à 5 francs. — Duponchelle gagne la 1re et perd les 2e et 3e paires.

WASQUEHAL. — Le lundi de la mi-carême aura lieu, chez Napoléon Destailleurs, estaminet du Noir Bonnet, à Wasquehal, le rendage de la partie engagée contre le Bon Vivant de Roubaix. La première paire est cotée pour 100 francs. La partie entière se battra au jour.

FLERS-LE-BREUCQ. — Un grand concours de coqs aura lieu le dimanche 3 mai, chez M. Alexandre Seynave, cabaretier à l'estaminet de la Taverne, à Flers. Il y aura 225 francs de prix répartis comme suit : trois prix de 50 francs et trois prix de 25 francs. Douze sociétés pourront y prendre part. La mise sera de 15 francs. On peut se faire inscrire dès à présent. Pour le règlement du concours, voir les affiches. Le tirage au sort pour l'ordre du concours, aura lieu le même jour à 4 heures. Les adhésions sont reçues par M. Alexandre Seynave.

TOURCOING. — C'est dimanche 15 mars qu'aura lieu chez MM. Desrousseaux frères, à l'Ours, le 5e grand concours de coqs barbarie écossais. Il y aura 400 francs de prix en espèces. Mise 20 francs. Les sociétés qui désirent prendre part à ce concours sont priés d'envoyer leur adhésion le plus vite possible car il ne reste plus que quelques mises à prendre.

— Lundi 9 mars aura lieu chez M. J. Baert, à la Nouvelle-Aventure, rue du Château, une belle partie contre la Brasserie Saint-Eloi de Tourcoing. Mise au parc à 5 heures.

CONCOURS DE CHIENS RATIERS

ROUBAIX. — Il y avait dimanche à midi, beaucoup de monde chez M. Duponchelle, place du Trichon, pour la partie qui avait lieu entre Black à Séraphin, et Fox à M. Verthèque. Chaque chien avait 20 rats à détruire en 4 reprises : 1re Fox a mis 13 secondes 1/2 Black 12 1/2. 2e Fox 11 seconde 1/2 Black 19 sec.. Fox 12 1/2 Black 23. Fox 12 s. Black 15 s.

CHRONIQUE COLOMBOPHILE

ROUBAIX. — La société colombophile l'Union du quartier des Pères, établie chez Louis Smits, rue Turgot, 14, informe les amateurs qu'elle donnera un concours sur Saint-Just, le dimanche 23 août, chez M. J. Poulain, rue de Tourcoing, 40. On suivra le règlement de l'Union fraternelle, 1896.

WATTRELOS.— Le sieur Louis Desplechin (dit Laschoupe) rappelle aux amateurs son beau concours sur Douai, le lundi de Pâques, 6 avril, et organisé par la société des Pigeons à 4 pattes. Constateur obligatoire.

Bulletin Météorologique

Roubaix, Lundi 9 mars 1896.

HEURES	THERMOMÈTRE	BAROMÈTRE	
Minuit	11° au-dessus	769 =/=	Variable.
1 heure matin	11° »	769 =/=	»
2 heures »	11° »	769 =/=	»

Paris.— Dimanche 8 mars 1896. — (*Bulletin du Bureau Central météorologique*). — La dépression de la Scandinavie se déplace vers l'Est; une nouvelle se forme dans le nord des Iles Britanniques où une baisse de 11 mm à lieu à Stornoway. L'aire de pression supérieure à 770 mm. couvre encore le Sud-ouest de la France et de l'Espagne. Le vent souffle de l'O. assez fort sur nos côtes de l'Océan; il est fort ou très fort sur celles de la Méditerranée où la mer est très grosse près du littoral. Les pluies sont tombées dans le nord-ouest de l'Europe ; en France, elles sont générales. sauf dans le Sud ; on a recueilli 32 mm. à Besançon, 16 à Dunkerque, 8 à Paris et 2 à Lyon.

La température est sensiblement stationnaire ; elle était, ce matin, de + 2° à Riga, 1° à Valentia, 12° à Paris et 14° à Alger. On notait : — 7° au puy de Dôme, 2° au mont Ventoux, et — 4° au pic du Midi. — En France, le temps va rester à la pluie avec température au-dessus de la normale. A Paris, hier, l'après-midi, nuageux.

Moyenne d'hier, 7 mars, 10°5, supérieure de 5° à la normale. — Depuis hier, midi, température maxima : 12°1; minimum de ce matin : 10°5. Baromètre à 7 heures du matin : 765 m/m. 7. — A la tour Eiffel, maximum : 10°0 ; minimum : 7°0. — Le Caire (Ghesireh palace). hier, 27°. Beau temps. Monte-Carlo, hier matin, + 14°, Midi, + 18°. — Monte-Carlo, 8 mars matin, + 15°. Midi, + 19°, Beau.

THEATRES

THEATRE DE TOURCOING (Salle des Fêtes, Place Leverrier) — Lundi 9 mars, à 8 heures 1/2. — *Cousin-Cousine*, opérette militaire à grand spectacle en trois actes.

TÉLÉPHONES
POUR RÉSEAUX
Installation de réseaux particuliers. — Sonneries et Appareils Electriques. — Contrôleurs de Rondes. — Porte-Voix. Paratonnerres. — Piles. — Fils, etc.
Ele RAVET
EXPERT DU GOUVERNEMENT
Fournisseur des grandes administrations
13, contour Saint-Martin, 13 ROUBAIX | 5bis, boulevard de la Liberté LILLE
LES MAISONS SONT RELIÉES AU RÉSEAU TÉLÉPHONIQUE

Eviter les contrefaçons
CHOCOLAT MENIER
Exiger le véritable nom
40650

TAPIS
CARPETTES - LINOLÉUM
Tapis moquette jacquard pour salons, salles à manger, vestibules, escaliers, foyers, portières. Spécialité de Carpettes de tous styles. Tapis de table en peluche, soie, laine et coton. Linoléum pour parquets et escaliers, dans toutes les qualités.
TAPIS DE SMYRNE
Ouvrages d'agrément. Broderies en tous genres. Tapisseries fantaisies et de style. Ornements d'églises échantillonnés. FOURNITURES pour tous ouvrages.
L. DECRAENE-MATHIEU
28, rue de la Gare, ROUBAIX 40462

Nous offrons à nos lecteurs un livre de cuisine pratique et simple dont les explications concises donnent en peu de temps une connaissance parfaite de l'art culinaire. Les menus pour chaque jour de l'année sont en rapport avec les productions de la saison et permettent aux ménagères de varier leur plat sans augmenter leur budget. — Prix exceptionnel: 3 francs. 5770

BIBLIOGRAPHIE

Le Monde illustré, *13 quai Voltaire, Paris.* — Sommaire du numéro 2031 du 29 février 1896. — Gravures: Départements. — Marseille: Arrivée du général Duchesne. — L'arc de triomphe de la place Centrale. — Gard: La montagne du Gouffre. — Bulgarie. — Sofia : La conversion du prince Boris. — Paris. — Exposition de 1900 aux Champs-Elysées. — Plan. — Vue du nouveau pont sur la Seine. — Le procès de la liste des 104, croquis d'audience. — Beaux-Arts : La paix au Japon · Amatérassu la déesse du soleil, tableau de M. P. Quinsac. — Portraits. — Le prince Henri d'Orléans. — M. Roux. — M. Brifaut. — Le prince Boris. — MM. Andrieux, Aubey, Colleville, Lalou, Pierre Denys, Loubaresse, etc. (procès des 104). — Théâtre illustré. — Ambigu : Les deux gosses. — Etudes illustrées. — Le casuel de la Photographie.

Texte. — Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Théâtres, par H. Lemaire. — La semaine scientifique par le docteur H. Servet de Bonnières. — Beaux-Arts, par O. Merson. — Le sport, par Archiduc. — Variété: Le Panache, par G. Lenôtre. — Le casuel de la Photographie, par Guy Tomel. — Explication des Gravures. Revue Comique, Echecs, Rébus, Bibliographie, Vélocipédie, etc. — Nouvelle : Un bien bon tour, par M. Albin. — Le numéro : 50 centimes.

Argus de la Presse (fondé en 1879). — Pour être sûr de ne pas laisser échapper un journal qui l'aurait nommé, il était abonné à l'*Argus de la Presse*. « qui lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, leur fournit les extraits sur n'importe quel sujet. »

HECTOR MALOT (ZITE, p. 70 et 323).

L'*Argus de la Presse* fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui parait sur leur compte dans les journaux et revues du monde entier.

L'*Argus de la Presse* est le collaborateur indiqué de tous ceux qui préparent un ouvrage, étudient une question, s'occupent de statistique, etc., etc.

S'adresser aux bureaux de l'*Argus*, 155, rue Montmartre, Paris. — Téléphone. — L'*Argus* lit 5,000 journaux par jour. 38872

Dans son numéro du 1er Mars, **La Quinzaine** publie : Quelques pages vraiment magistrales de M. de Marcère sur la situation sociale actuelle et la Ligue de Décentralisation ; le discours de M. Ollé-Laprune sur le P. Gratry ; Le Naufrageur, roman ; Un Gentilhomme savoyard à l'Académie française, par François Descostes ; La déception de Monsieur Miche, nouvelle, Eug. Le Mouel ; De Digne à Saint-Martin-Vésubie et à Nice, par Jules Cauvière ; Deux Poésies de Georges Féliz ; Critique dramatique, par Emile de Saint-Auban ; Chronique de Quinzaine, etc.

Un numéro spécimen est envoyé à toute personne qui en fait la demande.

Abonnement : France : un an, 24 fr. ; six mois, 14 fr.; trois mois, 8 fr. — Etranger (Union postale) : un an, 28 fr. ; six mois, 16 fr. ; trois mois, 9 fr. — Abonnement spécial d'un an pour le clergé, l'Université et les instituts catholiques: 20 fr. — Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Les abonnements, ainsi que les mandats ou valeurs, sont reçus par l'administrateur de *La Quinzaine*, 62, rue de Miromesnil, Paris ; ou par le Directeur de l'Imprimerie de l'Œuvre Expiatoire, à La Chapelle-Montligeon (Orne). On s'abonne également sans frais dans les bureaux de Poste. — Prix de la livraison : 1 fr.50. — Pour les annonces, s'adresser à l'Agence Parisienne de Publicité, 7, rue Joquelet, Paris.

BULLETIN INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

Roubaix-Tourcoing, 9 mars.

Il y a peu de changement aujourd'hui dans la cote qui se soutient au même niveau que samedi.

REVUE DES MARCHÉS

MARCHÉS D'ORIGINE

Buenos-Ayres, 6 mars.

Le cours de l'or est à 301 00 piastres papier monnaie.

MARCHÉS D'IMPORTATION

Anvers, 9 mars.

(*par télégraphe*)

En disponible, il a été traité 20 balles Australie, 60 b. Plata, Cap et 42 b. Espagne.

Le Havre, 7 mars.

(*De notre correspondant particulier*)

(REVUE DE LA SEMAINE)

Laines. — Notre marché a eu une tendance très calme les ventes s'élèvent à 39,325 b. pour le mois. Nous avons clôturé en baisse 1,50 au-dessous des plus hauts cours du mois.

Cette semaine le disponible a donné lieu à beaucoup d'affaires prix fermes. A terme prix plus fermes, le résultat de la première séance des enchères de Londres a provoqué une nouvelle avance de 1,50 toutefois la tendance est redevenue presqu'aussitôt plus facile et en clôture on ne conserve qu'une hausse de 1,50 sur le courant et de 2 fr. sur les autres termes.

Londres, le 7 mars 1896, Wool Exchange City. — La première semaine de nos enchères se termine avec une séance des plus animées et des prix excessivement fermes encore avec tendance à la hausse. — La France, en général, reste calme ; le Nord surtout ne fait qu'un chiffre restreint. L'Alsace, l'Allemagne et l'Angleterre restent aux achats aux cours établis, qui marquent sur ceux du début une nouvelle hausse de 5 0/0. — L'Amérique commence à prendre un lot par ci par là. La semaine prochaine sera chargée : on offrira 80,422 balles.

Liverpool, 4 mars.

En vue des quantités des laines des Indes-Orientales à offrir aux prochaines enchères (probablement 25 à 26,000 balles) il a été décidé de commencer la série le lundi 16 au lieu de mardi 17 mars, date primitivement fixée.

MARCHÉS DE CONSOMMATION

ROYAUME-UNI

Bradford, 5 mars.

Le marché pour laines mérinos et crossbreds est plus ferme aujourd'hui en sympathie avec la hausse partielle aux enchères de Londres ; laines anglaises également en légère hausse. Filés et tissus de laine avec affaires satisfaisantes.

MARCHÉS A TERME

ANVERS

RÉSUMÉ DE LA SEMAINE

Les quantités expertisées cette semaine se sont élevées à 40.677 kilos peigné.

Jusqu'à ce jour 117 filières peigné ont été présentées sur mars, dont 65 filières ont été arrêtées.

Le stock laine en suint en filières est réduit à 352 b. Plata.

Les relations commerciales avec la Turquie

Insécurité des transactions dans le Levant

Le Consul de France à Constantinople, écrit ce qui suit :

Au cours de mes tournées dans les centres industriels français, j'ai entendu fréquemment nos fabricants que j'exhortais à vendre leurs produits en Orient, répondre qu'ils étaient découragés d'y faire des affaires à la suite des pertes qu'ils y avaient subies. L'insécurité des transactions tel est le principal obstacle au développement de notre commerce dans le Levant. Je crois donc utile de transmettre les observations que cette question m'a suggérées.

« *La situation n'a pas empiré* — Il ne paraît pas exact d... que l'insolvabilité et la mauvaise foi des Levantins soient plus grandes aujourd'hui qu'au